

L'eau conductrice, l'eau révélatrice

Vivant près des eaux, nous avons tous aimé jeter dans la rivière un morceau de bois et le suivre au gré du courant sans savoir où il aboutirait. L'objet échappait trop vite à nos yeux.

SERGE ARNAULD

Moi, j'aurais désiré avoir une petite sœur en pensée à ce moment-là. Elle eût ressemblé à la fillette qui suivit le berceau en osier de Moïse; c'est elle, Miriam, qui alla dire à la princesse égyptienne recueillant le bambin ayant vogué sur le fleuve qu'elle s'en retournerait chercher une nourrice. Je me serais identifié alors à la fois à cet enfant qui court sur terre pour surveiller son petit frère et à ce bambin prédestiné qui accoste ailleurs. Je songe aujourd'hui encore que l'eau conduit, que l'eau m'amène chez l'autre, l'eau me déporte et je change d'emplacement social. Par l'eau, l'accueil fait l'épreuve décisive des liens entre les mortels. En lisant ces lignes, vous pensez avant moi: ce n'est pas le sort d'un seul individu lancé telle une bouteille à la mer; c'est le destin d'un peuple, de plusieurs peuples de devoir traverser la mer Rouge pour s'émanciper des servitudes et du malheur qu'ils subissent, parfois hélas! pour en retrouver d'autres.

Une traversée? Souvenez-vous du moment quand, avec vos petites jambes, vous comptiez les marches de l'escalier, celles qui mènent au sommet du toboggan-tuyau qui fait toujours l'attraction de certaines piscines et bains thermaux. Là, vous vous étiez élancés, couchés dans le ventre en plastique humide qui vous

fit glisser «du ciel à la terre», nouveau-né accouché plusieurs fois en gravissant l'escalier par une opération renouvelée sans répit et qui vous aura heureusement ramenés au sol. Supposiez-vous alors que le long serpent jouet vous eût gardés dans son ventre? Eussiez-vous pensé jadis à Jonas dans son poisson, à cet envoyé, expulsé des profondeurs de la mer à la terre parce qu'il pouvait espérer malgré sa peur, il savait que sa foi le sauverait: «S'il n'avait pas été au nombre de ceux qui célèbrent les louanges de Dieu, il serait resté dans le ventre du poisson jusqu'au Jour de la Résurrection» (Coran, Sourate 37, 143-144).

De nos jours, je vois jouer les enfants sur les places publiques où les fontaines sont constituées par des jets d'eau intermittents dont ils attendent ou redoutent les effets; de grands garnements et de petites coquines qui passent entre les gouttes ou qui adorent être trempés selon une marelle innée. Pieds dans l'eau, ciel en vue. J'entends intérieurement, dans l'instant de cette observation, la Légende de saint François de Paule marchant sur les flots sous les doigts de Liszt: des mains qui progressent sur le clavier du piano pour évoquer l'ermite, fondateur de l'Ordre des Minimes (religieux pénitents et mendiants), imitant le Christ avançant sur les eaux.

Après cette appréhension associée à la conjonction de la vue et de l'ouïe, examinons l'enjeu de l'eau lié à la séduction sexuelle lors-

que la femme est à sa toilette. Là, les peintres n'ont pas traversé la mer à reculons. Songez au Tintoret qui place un miroir face aux jambes nues de Suzanne dans son bain, épiée par les deux vieillards. Songez à la Bethsabée de Rembrandt qui tient la lettre d'invitation au palais de David, tandis qu'une vieille servante lui lave les pieds.

Reprenons notre récit à son point de départ: songeons à Moïse qui tua un Égyptien et l'enfouit dans le sable. Le sauvé des eaux qui sera surpris que l'on ait pu découvrir son acte. Revenons ainsi à nous. Vous avez aimé vous enfouir dans le sable et en ressortir les yeux irrités, recherchant cet effet de disparition et d'apparition, pour vous seul ou pour votre petit(e) camarade de jeu qui vous recouvrait de cette poussière de pierre provisoire.

Bâtir sur le sable, bâtir sur le roc..., creuser, creuser..., Laissez venir à moi les petits enfants... Ces conseils de maçon, cette adresse aux plus jeunes, ce sont des airs connus, des paroles d'évangile. Vous avez certainement édifié des châteaux de sable; vous avez manié la pelle et le râteau pour créer des rigoles, vous attendiez la marée, vous saviez l'effondrement à l'avance, avant même l'âge de raison. La mer n'était pas encore un danger. C'était l'inéluctable avenir. Le château était construit et dans votre goût de la perfection, dans ce travail acharné, dans l'accomplissement éphémère en recourant à ce matériau, il y avait en vous

cette prescience de la finitude: la destruction constitutive de l'élévation du «roc mental de défense absolue»: un appel jouissif à se servir du sable.

Pourquoi les mortels qui construisent leur maison sur le sable sont-ils nommés «insensés» dans les Écritures? Parle-t-on d'eux comme d'autres traitent les gens de mécréants? Qui sont ceux qui conservent encore l'innocence dans l'égarement, les simples en esprit à la recherche d'une voie droite? Ceux qui, à l'exemple de Moïse, cité dans la sourate XVIII/61 et suivantes, perdent leur poisson qui reprit son chemin dans la mer. Quelle étrange chose! ce qui obligea celui qui fut choisi par Dieu à revenir sur ses pas avec son jeune serviteur alors qu'il voulait atteindre le confluent des deux mers. Cette circonstance est l'occasion de trouver et de suivre un nouvel envoyé de Dieu (autre Jonas) nommé par les musulmans Al Khadir, un homme auquel a été accordé une miséricorde venue de nous et à qui nous avons conféré une Science émanant de nous. Ce personnage apparu exclusivement dans le Coran demande à Moïse de faire preuve de patience et de ne pas l'interroger avant qu'il ne lui ait donné des explications.

Le sensé, l'insensé: l'eau nous révèle tels que nous ne sommes pas.

DESSIN EXEM



Le tableau de Gustave Moreau *Moïse exposé sur le Nil* (1878) sert de cadre implicite aux figures bibliques de Suzanne, à gauche, et Bethsabée, assise sur le château de sable. Les deux femmes, saisies par le dessinateur dans leur histoire personnelle, sont associées à des avatars de mondes appartenant à Hergé et à Lewis Carroll (le lapin porteur du miroir), ainsi qu'à Jonas, à droite, expulsé du poisson peint par Brueghel de Velours. Tous les protagonistes ont un rapport à Moïse, inscrit dans une diagonale par rapport au sphinx (l'énigme), face au mystère qui est l'état du devenir de ce bambin flottant.